



# Le Ciné-Club de Grenoble

*Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs.* André Bazin

Cycle Mankiewicz

## Chaines conjugales

Joseph L. Mankiewicz, USA-1949

### Fiche technique

Titre original : *A letter to three wives*  
Réalisation : Joseph Mankiewicz  
Scénario : Joseph Mankiewicz, Melville Baker et Dorothy Bennett  
Direction de la photographie : Arthur Miller  
Décors : Thomas Little et Walter M. Scott  
Musique originale : Alfred Newman  
Production : Sol C. Spiegel  
Interprétation : Linda Darnell (Lora Mae Hollingsway) Jeanne Crain (Deborah Bishop) Ann Sothern (Rita Phipps) Kirk Douglas (George Phipps) Paul Douglas (Porter Hollingsway) Barbara Laurence (Georgiana « Babe » Finney) Jeffrey Lynn (Brad Bishop) Thelma Ritter (Sadie Dugan)  
Genre : Comédie de mœurs  
Durée : 103 minutes  
Date de sortie en France : 30 novembre 1949  
Oscars 1949 du meilleur scénario et de la meilleure mise en scène.



### Critiques

Modèle de comédie de mœurs. Une construction très habile introduit la notion de suspense dans un domaine où elle est en général absente. Ce suspense n'est pas seulement une habileté dramatique ; il va au cœur des problèmes vécus par les trois héroïnes, victimes d'une insécurité psychologique permanente et d'une certaine anxiété quant à la solidité de leurs liens conjugaux. Les cibles principales de cette satire sociale où la verve de Mankiewicz paraît pour la première fois dans toute son acidité et son brillant sont : le snobisme, l'inculture, le rôle prédominant de l'argent dans tous les rouages de la vie sociale et même conjugale.

(...) Comme dans beaucoup de films hollywoodiens, le propos de l'auteur se répercute et est sensible également dans les voix, les visages, les corps et la beauté des actrices. Il suffit, pour comprendre ce que l'auteur veut dire, de contempler le charme juvénile, presque mélodramatique de Jeanne Crain, l'élégance tendue d'Ann Sothern, femme émancipée mais en réalité très dépendante de son mari, la séduction ravageuse de la sublime Lina Darnell, à la fois madone et putain. Élégance suprême de l'usage de la voix off, seule manifestation tangible de la présence de la voleuse de maris qui croit tirer les ficelles de l'histoire et se retrouve à la fin bredouille.

**Jacques Lourcelles (Dictionnaire du cinéma, collection Bouquins, Robert Laffont)**

Ce qui n'aurait pu être qu'un mélodrame « à tiroirs » devient grâce à l'intelligence de Mankiewicz une réflexion souvent cynique sur le mariage et les rapports entre les hommes et les femmes. Le film pose aussi et surtout une question essentielle : où est la vérité ? Car c'est avant tout la vérité - en admettant qu'elle existe - que durant une journée d'angoisse, Deborah, Rita et Lora Mae vont chercher à tout prix, sans d'ailleurs la trouver complètement pour deux d'entre elles.

Très pirandellien par son scénario, le film se termine de manière ambiguë. On peut d'ailleurs très bien concevoir les trois flash-backs qui représentent les trois « tiroirs » de l'histoire comme trois rêves - trois cauchemars ! - qui auraient permis à ces trois femmes de matérialiser pendant quelques instants leur crainte la plus profonde, la perte de l'amour de leur mari.

*Le Ciné-Club de Grenoble - 4, rue Hector Berlioz - 38000 GRENOBLE  
Tél : 04 76 44 70 38 - info@ccc-grenoble.fr - http://www.ccc-grenoble.fr  
N° SIRET : 30890821900014 - Agrément Jeunesse & Sport 38.07.138 - code APE 9499Z  
Association loi 1901, non assujettie à la TVA*

Le cinéma hollywoodien de la seconde partie des années quarante est particulièrement marqué par la psychanalyse (...) Ici, le scénario expose les hantises que peuvent manifester des femmes américaines moyennes chez leur psychiatre. Jalousie, désir de possession, impuissance, frustration, tout se fonde en un rêve plus ou moins tragique dont *Chaines conjugales* donne trois exemples, à partir d'une donnée identique. Deborah, Rita et Lora Mae vont se torturer volontairement, recherchant de façon presque malade les détails qui leur permettraient d'avoir la certitude de leur malheur. Elles ne se souviennent pas des moments qui pourraient conforter leur confiance en leur mari, mais évoquent l'inverse comme si elles avaient déjà chacune pensé à cette situation. Loin de toute misogynie, Mankiewicz décrit avec beaucoup de tendresse, et souvent avec humour, ces trois heureuses épouses vivant en plein jour ce qui est leur cauchemar quotidien.

**Patrick Brion (Mankiewicz, éditions La Martinière)**

Mankiewicz fait preuve de brio concernant les dialogues - qui n'ont rien à envier aux chefs d'œuvre de Lubitsch - et la mise en place de certaines situations, d'une drôlerie incroyable (les seconds rôles y sont exceptionnels). Seul leitmotiv de ces trois histoires, l'ombre menaçante d'Addie Ross auprès des trois maris, sorte de modèle féminin inégalable, peut-être d'ailleurs fantasmé puisque toujours tenu hors-champ.

S'il n'est pas le plus célèbre des films de Mankiewicz, *Chaines conjugales* n'est en aucun cas un film mineur. Entretenant le suspense jusqu'au bout, le film frôle la perfection dans la maîtrise de son sujet. La qualité du scénario, des dialogues, la totale maîtrise des enjeux temporels posés par le procédé du flash-back en font un modèle du genre. L'acuité avec laquelle le réalisateur dépeint le quotidien des trois femmes qui répondent en tous points au modèle de l'american way of live (confort matériel, indépendance financière, exigence de soi) n'a rien à envier à des séries comme *Desperate Housewives*, qui, près de soixante ans plus tard, font figure d'événements.

Mankiewicz, quelques années après la fin de la seconde guerre mondiale, faisait preuve d'une discrète modernité qui n'a pas encore fini de nous fasciner.

**Clément Graminiès (Critikat, 6 décembre 2016)**

Zanuck en voudra longtemps à Mankiewicz d'avoir acquis la gloire grâce à un projet que lui-même (Zanuck) avait initié et couvé : « s'il en fait un succès, il sera insupportable » avait prédit le grand producteur... *Chaines conjugales* fonde à jamais le fameux « style » Mankiewicz. Le ton est donné dès le début, par le timbre impertinent d'une voix off féminine.

(...) Pour la première et la dernière fois de sa carrière, Mankiewicz situe son film dans une petite ville de province américaine. (...) *Chaines conjugales* appartient à un genre autochtone, l'« Americana » relatant des événements quotidiens de la vie rurale américaine.

(...) L'agressivité de la satire est bien la marque personnelle de l'auteur, culminant dans une percutante diatribe de Kirk Douglas contre les émissions de radio commanditées, qui annoncent ses piques contre la télévision dans ces films plus récents. (...) La solidité architecturale du film repose en partie sur la façon dont Mankiewicz se plaît à replacer, dans chaque histoire, les protagonistes des autres récits comme personnages secondaires, pouvant commenter l'action à tour de rôle, pour nous rendre plus familier le microcosme.

L'unité du film est également assurée par la narratrice qui reste invisible (...) Ici Addie Ross, la prédatrice, reste dans l'ombre, nous n'entendons que sa voix qui commente le film : étant sortie de « nulle part », elle possède ce point de vue omniscient qui sera refusé à tous les « commentateurs » futurs de Mankiewicz. Le fait de ne pas se montrer lui confère un pouvoir absolu sur le récit, pouvoir « médiumnique ».

(...) Si incongru que cela puisse paraître, il faudra attendre *L'année dernière à Marienbad* pour qu'une utilisation aussi audacieuse de la voix off soit tentée.

**N.T. Binh (Mankiewicz, collection Rivages/cinéma)**

### **Filmographie sélective de Joseph Mankiewicz (1909-1993) :**

Le château du dragon (1946) The late George Apley (1947) L'aventure de Mme Muir (1947) La maison des étrangers (1949) Eve (1950) On murmure dans la ville (1951) L'affaire Cicéron (1952) Jules César (1953) La comtesse aux pieds nus (1954) Blanches colombes et vilains messieurs (1955) Soudain l'été dernier (1959) Cléopâtre (1963) Le reptile (1970) Le limier (1972).

La semaine prochaine : cycle Mankiewicz

***L'affaire Cicéron***

**Joseph Mankiewicz, USA - 1952**

**Mercredi 11 mai 2022 à 20 h**